



64204

COMPACT DISC **DISCOGRAPHIE DES «CALCHAKIS»** COMPACT DISC DIGITAL AUDIO

- ARN 64002 / VOLUME 1  
FLÔTES DES TERRES INCAS
- ARN 64005 / VOLUME 2  
FLÔTES DE PAN DES ANDES
- ARN 64025 / VOLUME 3  
PRESTIGE DE LA MUSIQUE LATINO-AMERICAINE
- ARN 64032 / VOLUME 4  
HARPE, MARIMBA ET GUITARES LATINO-AMERICAINES
- ARN 64044 / VOLUME 5  
LES CALCHAKIS CHANTENT L'AMERIQUE LATINE
- ARN 64050 / VOLUME 6  
LES CALCHAKIS AVEC CHŒUR MISA CRIOLLA
- ARN 64060 / VOLUME 7  
SUR LES AILES DU CONDOR
- ARN 64074 / VOLUME 8  
FLÔTES, GUITARES ET CHANTS D'ARGENTINE
- ARN 64090 / VOLUME 9  
ENTRE VALLÉES ET MONTAGNES
- ARN 64100 / VOLUME 10  
SOUS LE SOLEIL SUD-AMERICAIN



# LOS CALCHAKIS

ET LEURS FLÔTES DE PAN



ELDORADO



**D**ans les arènes espagnoles existent deux secteurs différents : «Sol y sombra» (le soleil et l'ombre). On peut comparer le premier à la découverte du Nouveau Monde, et le deuxième à sa conquête et à la recherche de l'Eldorado.

Soleil de la découverte, car celle-ci a été un événement extraordinaire qui a changé le monde du point de vue historique, géographique et théologique; ombre de la conquête, en raison de l'hécatombe que la quête de l'or a provoquée parmi les indigènes indo-américains.

1492 est l'année du premier voyage de Colomb; 1520, celle de la conquête du Mexique et le début de celle du Pérou. Il ne faut pas confondre les deux dates car, même si la première a eu comme conséquence la deuxième, on a le droit d'être admiratif devant l'épopée de Colomb, et critique vis-à-vis de la cruauté des Conquistadors. On ne peut toutefois condamner les Espagnols dans leur ensemble, car dès le 16<sup>e</sup> siècle, des voix se sont élevées parmi eux pour défendre les Indiens, la plus connue étant celle du Père Bartolomé de Las Casas.

Cet album n'est pas un disque de folklore, mais de musique traditionnelle vivante. C'est-à-dire que, bien que nous employions des rythmes et des instruments authentiquement sud-américains (voir à la fin du livret), la gamme que nous utilisons est diatonique et non pentatonique, et l'interprétation plus élaborée. Nous ne faisons que prolonger ainsi une évolution entamée par les Indiens eux-mêmes, dès le 17<sup>e</sup> siècle, quand ils ont adopté les guitares européennes.

Les six morceaux chantés du disque (notre 29<sup>ème</sup> enregistrement) forment une **Cantate** dont le titre **Eldorado** donne son nom à l'album. Le thème instrumental, **Alborada India**, en est l'introduction. Il est composé sur la gamme penta-

## 10 CRISTOBAL COLON

Dia tres del mes de agosto  
Mil cuatro noventa y dos,  
Puerto de Palos en Huelva  
Allí todo comenzó.

La virgen de los milagros  
Protege las carabelas,  
Colón vestido de grana  
Llega al son de las trompetas.

La insignia del almirante  
En el mástil del navío,  
Sobre la Santa María  
Flota la imagen de Cristo.

Y cuando el sol aparece  
Sobre los barcos dormidos,  
Cristobal Colón profiere  
En nombre de Dios partimos.

Con las velas desplegadas  
Dejando el puerto de Palos,  
Las carabelas avanzan  
Como si fuesen albatros.

Los cables crujen al viento  
Bajo las brisas ardientes,  
La proa va dibujando  
El camino de occidente.

Dia tres del mes de agosto  
Mil cuatro noventa y dos,  
Puerto de Palos en Huelva  
Allí todo comenzó.

## CHRISTOPHE COLOMB

Troisième jour du mois d'août,  
Mil quatre, quatre vingt douze,  
C'est là que tout commença  
Dans une ville andalouse.

La Sainte Vierge des Miracles  
Protège les caravelles,  
Colomb habillé de rouge  
Arrive au son des trompettes.

L'insigne de l'Amiral  
Au plus haut mât du navire,  
Sur la Santa Maria  
Flotte l'image du Christ.

Et quand le soleil éclaire  
Les bâtiments endormis,  
Sous la protection de Dieu  
Colomb ordonne de partir.

Toutes voiles déployées  
S'éloignant du port de Palos,  
Les caravelles naviguent  
Légères comme des albatros.

Les cordages claquent au large  
Frappés par la force du vent,  
La proue dessine sur les flots  
Le chemin de l'occident.

Troisième jour du mois d'août  
Mil quatre, quatre vingt douze,  
C'est là que tout commença  
Dans une ville andalouse.

## CHRISTOPHER COLUMBUS

Third day of the month of August,  
Fourteen hundred, ninety two,  
Port of Palos in Huelva  
Is where it all began.

The Holy Virgin of Miracles  
Protects the caravels,  
Columbus dressed in red  
Arrives to the sound of trumpets.

The ensign of the Admiral  
On the highest mast of the ship,  
On the Santa Maria flies  
The flag with the image of Christ.

And when the sun rises  
On the sleeping ships,  
Christopher Columbus orders  
That we part in the name of God.

All sails unfurled  
As they leave the port of Palos,  
The caravels sail onwards  
As light as albatros.

The rigging cracks out at sea  
Struck by the force of the wind,  
The prow describes on the waves  
The way towards the west.

Third day of the month of August  
Fourteen hundred, ninety two,  
Port of Palos in Huelva  
Is where it all began.

tonique et sur des rythmes indiens; son climat évoque le monde indigène d'avant l'arrivée de Colomb.

Le premier mouvement chanté, **Cristobal Colon**, décrit les préparatifs pour pouvoir quitter les côtes andalouses. Nous avons employé pour cette raison des mélodies populaires espagnoles.

L'air suivant, **Las carabelas**, chante le départ des trois navires et le début de l'aventure après l'escale des Canaries. Il est écrit sur un rythme chilien de «Cueca», qui a des origines hispaniques.

Le troisième morceau, **El descubrimiento**, décrit la traversée de l'océan inconnu, avec ses incertitudes et la culmination de la découverte. Il est composé dans le style des chansons de marins.

**Eldorado**, qui vient ensuite, utilise un rythme équatorien de «Danzante». Les paroles évoquent la naissance du mythe de l'Eldorado, et le contraste entre l'attitude des indiens et celle des Conquistadors.

Pour le cinquième mouvement, **Quimera de oro**, nous avons employé un rythme vénézuélien de «Pasaje», en tenant compte que les Espagnols situaient ce pays chimérique sur les territoires actuels du Venezuela et de la Colombie.

Nous terminons la partie chantée, et donc l'œuvre, avec **El destino americano**. Dans ce texte j'esquisse les grandes lignes de l'évolution de notre continent depuis la conquête jusqu'à nos jours. Nous le chantons sur deux rythmes argentins: «Carnavalito» et, au milieu, «Vidala».

HECTOR MIRANDA  
Directeur des CALCHAKIS

## 11 LAS CARABELAS

Ya se van las carabelas  
Hacia el mar de las tinieblas,  
Ya se van las carabelas.

La Santa María  
Va navegando,  
Velas desplegadas  
Rumbo a Cipango.

La Pinta y la Niña  
Vogan tras ella,  
Siguiendo el camino  
De las estrellas.

Ya se van los tres navíos  
Hacia el mar del desafío,  
Rumbo al horizonte desconocido.

Cristobal Colón comanda  
La carabela mayor,  
Las dos otras son llevadas  
Por los hermanos Pinzón.

Van siguiendo con cautela  
El veintiocho paralelo,  
Convencidos de encontrar  
Las Indias al otro extremo.

Las Canarias han quedado  
Muy lejanas a estribor,  
A partir de ese momento  
La aventura comenzó.

Y navegan impacientes  
Entre noches y alboradas,  
Pero nunca ven llegar  
La tierra tan esperada.

## LES CARAVELLES

Elles s'en vont les caravelles  
Vers l'océan des ténèbres,  
Elles s'en vont les caravelles.

La Santa Maria  
Navigue devant,  
Voiles déployées  
Vers son destin.

La Pinta et la Niña  
Voguent plus loin,  
Suivant les étoiles  
Dans leur chemin.

Ils s'en vont les trois navires  
Sur l'océan inconnu,  
Vers l'horizon du défi.

Christophe Colomb commande  
Le plus grand des trois bateaux,  
Les autres sont dirigés  
Par les deux frères Pinzón.

Ils suivent avec prudence  
Le vingt-huitième parallèle,  
Convaincus de retrouver  
Les Indes par l'occident.

Très lointaines à tribord  
Les Canaries sont restées,  
À partir de ce moment  
L'aventure a commencé.

Et naviguent impatients  
Entre la nuit et le soleil,  
Mais ne voient pas arriver  
La terre providentielle.

## THE CARAVELS

The caravels are departing  
Towards the ocean of shadows,  
The caravels are departing.

The Santa Maria  
Takes the lead  
Sails unfurled  
Towards Cipango.

The Pinta and the Niña  
Sail behind her  
Following the path  
Of the stars.

The three ships are departing  
On the unknown ocean,  
Towards the horizon of challenge.

Christopher Columbus is in command  
Of the biggest caravel  
The others are under the orders  
Of the two Pinzón brothers.

They carefully follow  
The twenty-eighth parallel  
Convinced that they will find  
The Indies by the other side.

Far off to starboard  
The Canaries remain  
And from that moment  
The adventure began.

And sailing impatiently  
Between the night and the sunrise,  
But they do not see  
The long awaited land appear.

In the Spanish bullring there are two distinct areas: «Sol y sombra» (sun and shadow). The first can be compared to the discovery of the New World and the second to the conquest and the quest for Eldorado.

The sun for discovery; for this was an extraordinary event which changed the world, from a historical, geographical and theological point of view. The shadow for the conquest, because of the slaughter that the quest for gold caused among the native American Indians.

1492 was the year of Columbus' first voyage; 1520 was the year of the conquest of Mexico and the beginning of the conquest of Peru. These two dates should not be confused, even if the second was a consequence of the first, for one has the right to admire the feats of Columbus, and to be critical of the cruelty of the Conquistadors. However it would not be right to condemn the Spaniards collectively, for as early as the 16th century, there were those who raised their voices in defence of the Indians, the most well-known being Father Bartolomé de Las Casas.

This album is not a folk disc, but living traditional music. That is to say that although we have used authentic South American rhythms and instruments (see end of booklet) the scale is diatonic and not pentatonic and our performance more refined. We are contributing to a process of evolution which was begun by the Indians themselves as early as the 17th century when they adopted European guitars.

The six songs on this disc (our 29th recording) form a *cantata* whose title *Eldorado* gives the album its name. The instrumental theme, *Alborada India*, forms the introduction. Composed on the pentatonic scale and on Indian rhythms,

## 12 EL DESCUBRIMIENTO

El viento empuja las naves  
Sobre el mar inexplorado,  
Navegando hacia el oeste  
En busca del Eldorado.

Tras varios días de euforia,  
De cantos y de alegría,  
La inquietud se va instalando  
Sobre la Santa María.

Un cielo color plomizo  
Y el horizonte vacío,  
Solo mar y soledades  
Rodean los tres navíos.

Noches de angustiosa espera,  
Amaneceres sombríos,  
Acumulan implacables  
Desesperanza y hastío.

Y un mediodía de octubre  
Se produce lo imprevisto,  
Pájaros surcan el aire  
Con colores nunca vistos.

Cien miradas anhelantes  
Se vuelcan hacia el poniente,  
En el confín de la noche  
Amanece un continente.

Tierra, tierra,  
Un grito envuelve el navío,  
En el umbral de la historia  
Un mundo nuevo ha nacido.

Tierra, tierra,  
Sigue anunciando el vigía,  
Los marinos se arrodillan  
Cantando el Salve Regina.

## LA DÉCOUVERTE

Le vent pousse les bateaux  
Sur la mer inexplorée,  
Cinglant vers l'Eldorado  
En direction de l'ouest.

Après des jours d'euphorie  
De chansons et de gaieté,  
L'incertitude envahit  
Tous les marins préoccupés.

Un ciel de couleur plombée  
Et un horizon toujours vide,  
La solitude et la mer  
Entourent les trois navires.

Des nuits d'attente angoissée  
Et de mornes points du jour,  
Provoquent inexorables  
Désespoir et lassitude.

Mais une matinée d'octobre  
Se produit l'inattendu,  
Des oiseaux traversent le ciel  
D'une allure jamais vue.

Cent regards pleins d'espérance  
Se tournent vers le ponant,  
Dans les confins de la nuit  
Se réveille un continent.

Terre! terre!  
Un cri enveloppe le navire,  
Dans le linteau de l'histoire  
Un nouveau monde se dessine.

Terre! terre!  
Crie à nouveau la vigie,  
Les matelots s'agenouillent  
Chantant le Salve Regina.

## DISCOVERY

The wind propels the ships  
On the unexplored sea,  
Sailing towards the west  
In search of Eldorado.

After days of joyfulness  
Of songs and gaiety,  
Anxiety begins to appear  
On the Santa Maria.

A sky the colour of lead  
And an ever-empty horizon,  
Solitude and the sea  
Surround the three ships.

Nights of anguished waiting  
And disappointing dawns,  
Provoke unrelenting  
Dispair and weariness.

But one morning in October  
The unexpected happens,  
Birds cross the sky  
At unaccustomed speed.

A hundred eyes full of hope  
Turn to the west  
On the fringes of the night  
A continent awakes.

Land! Land!  
A cry engulfs the ship,  
On the lintel of history  
A new world appears.

Land! Land!  
Cries the look-out again,  
The sailors kneel down  
Singing the Salve Regina.

its atmosphere evokes the indigenous civilization before the arrival of Columbus.

The first song, *Christopher Columbus*, describes the preparations for leaving the coast of Andalusia, which is why we have used popular Spanish melodies here.

The following song, *Las carabelas*, describes the departure of the three ships and the beginning of their adventure after calling at port in the Canary Islands. It is written to a Cueca rhythm from Chili, which has Hispanic origins.

The third piece, *El descubrimiento*, describes the crossing of the unknown ocean, the uncertainty of the journey and its culmination in discovery. It has been composed in the style of a sailor song.

*Eldorado* uses a «Danzante» rhythm from Ecuador. The words evoke the birth of the myth of Eldorado and the contrast between the attitudes of the Indians and the Conquistadors.

For the fifth movement, *Quimera de oro*, we have used a «Pasaje» rhythm from Venezuela, bearing in mind that the Spaniards situated the chimerical land of Eldorado in the present-day territories of Venezuela and Columbia.

We come to the end of the songs and the work with *El destino americano*. In this composition I have outlined the evolution of our continent from the conquest up to the present day. We sing to two rhythms from Argentina «Carnavalito» and, in the middle, «Vidala».

HECTOR MIRANDA  
Director of LOS CALCHAKIS

## 13 ELDORADO

Esta es la historia de un mito,  
Un país imaginario,  
Territorio deslumbrante  
Que llamaban Eldorado.

El oro duerme tranquilo  
Sueños de siglos enteros,  
Los españoles arriban  
Por milenarios senderos.

El indio trabaja el oro  
Sin pensar en su valor,  
Solo le importa la magia  
De su admirable fulgor.

Pero se vierte sobre ellos  
Ansioso el conquistador,  
Y con sus manos ardientes  
Transforma el arte en crisol.

De la tierra surge el oro,  
Su color es el mas fino,  
El cincel del artesano  
Ennoblecce su destino.

Cuando llegan mil centauros  
Con un galopar sonoro,  
Las talegas anhelosas  
De riquezas y tesoros.

El indio trabaja el oro  
Sin pensar en su valor,  
Solo le importa la magia  
De su admirable fulgor.

Pero se vierte sobre ellos  
Ansioso el conquistador,  
Y con sus manos ardientes  
Transforma el arte en crisol.

## ELDORADO

Ceci est l'histoire d'un mythe,  
D'un territoire d'illusion,  
Un pays imaginaire  
Qu'on appela Eldorado.

L'or repose sous la terre  
De son sommeil insouciant,  
Les Espagnols se rapprochent  
Par des sentiers millénaires.

L'indien cisèle son or  
Sans penser à sa valeur,  
Seuls lui importent la magie  
Et l'éclat de sa couleur.

Mais arrivent les conquérants  
Cheminant avec clameurs,  
Et de leurs ardentes mains  
Transforment l'art en creuset.

De la terre surgit l'or,  
Sa couleur est recherchée,  
Le ciselet de l'artiste  
Ennoblit sa destinée.

Quand surgissent des centaures  
Galopant avec ardeur,  
Pour moissonner sans répit  
Or, richesses et splendeurs.

L'indien cisèle son or  
Sans penser à sa valeur,  
Seuls lui importent la magie  
Et l'éclat de sa couleur.

Mais arrivent les conquérants  
Cheminant avec clameurs,  
Et de leurs ardentes mains  
Transforment l'art en creuset.

## ELDORADO

This is the story of the myth  
Of an imaginary country,  
A resplendent land  
That was called Eldorado.

The gold was resting undisturbed  
In age-old slumber,  
When the Spaniards arrive  
Along ancient pathways.

The Indian chisels his gold  
Without thinking of its value,  
Only of importance to him is the magic  
Of its admirable glow.

But falling upon them  
The eager conquistadors,  
With their burning hands  
Transform art with the crucible.

From the earth the gold rises  
Its colour is the finest,  
The chisel of the artist  
Enhances its destiny.

When the centaurs appear  
Galloping eagerly,  
To harvest endless  
Riches and treasure.

The Indian chisels his gold  
Without thinking of its value,  
Only of importance to him is the magic  
Of its admirable glow.

But falling upon them  
The eager conquistadors,  
With their burning hands  
Transform art with the crucible.

**E**n las plazas de toros españolas existen dos sectores diferentes: «Sol y sombra». Podemos comparar el primero al descubrimiento de América, y el segundo a su conquista y a la búsqueda del Eldorado.

Sol del descubrimiento, pues fué un acontecimiento extraordinario que cambió el mundo desde el punto de vista histórico, geográfico y teológico. Sombra de la conquista, por la hecatombe que la colecta del oro provocó entre los indígenas indoamericanos.

1492 es el año del primer viaje de Colón, 1520 el del fin de la conquista de Méjico y el comienzo de la del Perú. No hay que confundir las dos fechas pues, mismo si la segunda es la consecuencia de la primera, se puede perfectamente admirar la epopea de Colón, y criticar al mismo tiempo la crueldad de los Conquistadores, pero de todas maneras no se puede condenar al pueblo español en su totalidad, pues a partir del siglo 16, muchos de ellos se elevaron para defender a los indígenas, comenzando por el padre Bartolomé de Las Casas.

Esta grabación no es un disco de folklore, pero de música tradicional actual. O sea que, si bien utilizamos ritmos e instrumentos auténticamente sudamericanos (ver al final del folleto), la escala musical que empleamos es diatónica y no pentatónica, y la interpretación más elaborada. No hacemos así, más que prolongar una evolución comenzada por los mismos indígenas indoamericanos, cuando adoptaron las guitarras españolas en el siglo 17.

Los seis temas cantados de este disco (nuestra grabación número 29), forman una **Cantata** cuyo título **Eldorado**, da su nombre al disco.

La melodía instrumental, **Alborada India**,

## 14 QUIMERA DE ORO

El Magdalena  
Una balsa ve pasar,  
Hombres de acero  
Sobre sus maderos van.

Siguiendo un mito  
Que jamás alcanzarán,  
Delirio de oro  
Que sus vidas quebrará.

Por esos rios de Dios  
Aguirre Conquistador,  
Corre detrás del poder  
sin compasión.

En pos de un mito  
Que ha quedado muy atrás,  
Quimera de oro  
Que jamas encontrará.

Boga buscando llegar  
Entre rio y soledad,  
A un puerto de oro  
Donde pueda su barco amarrar.

El Amazonas  
Un guerrero ve pasar,  
Fantasma de una ilusión  
Que nunca contemplará.

## 15 EL DESTINO AMERICANO

La historia se puso en marcha  
Ninguno la detendrá,  
El destino americano  
Nadie lo podrá cambiar.

Las arpas y las guitarras  
Con la kena se unirán,  
Y la lengua castellana  
Con el kechua y aymará.

## CHIMÈRE DE L'OR

Le Magdalena  
Un radeau voit passer,  
Sur lequel naviguent  
Des hommes d'acier.

Ils suivent un mythe  
Que nul ne trouvera,  
Délire de l'or  
Qui les anéantira.

Sur les rivières de Dieu  
Aguirre Conquistador,  
Vogue sur les traces du pouvoir  
Sans compassion.

Suivant un rêve  
Que jamais ne trouveront,  
Chimère de l'or  
Point final d'une illusion.

Il cherche sans le trouver  
Dans la solitude des flots,  
Un port mythique  
Où il pourra amarrer son bateau.

L'Amazonie  
Un guerrier voit s'enliser,  
Fantôme d'une utopie  
Qu'il ne pourra contempler.

## LE DESTIN AMÉRICAIN

L'histoire s'est mise à tourner  
Et rien ne l'arrêtera,  
Le destin américain  
Personne ne le changera.

Les harpes et les guitares  
S'uniront avec les kenas,  
Et la langue castillane  
Avec celle des indiens.

## VISIONS OF GOLD

The Magdalena  
Sees a raft go by,  
Men of steel  
Stand on her bridge.

They follow a myth  
That none will find,  
The vision of gold  
Which will take their lives.

On the rivers of God  
Aguirre Conquistador,  
Sails to the conquest power  
Without compassion.

Returning from a dream  
Which will take their lives,  
A vision of gold  
Which they will never find.

He seeks without finding  
Between river and solitude,  
A golden harbour  
To dock his ship

The Amazon sees  
A warrior sinking,  
The ghost of a utopia  
Which he cannot behold.

## THE AMERICAN DESTINY

History is turning  
And nothing will stop it,  
The American destiny  
Which no-one can change.

Harpes and guitars  
Together with kenas,  
And the Castillian tongue  
With Kechua and Aymara.

constituye su introducción. Compuesta con la gama pentatónica y sobre ritmos amerindios, su clima evoca el mundo indígena de antes de la llegada de Colón.

El primer movimiento cantado, **Cristobal Colon**, describe los preparativos para dejar las costas andaluzas. Es por esa razón que hemos utilizado melodías populares españolas.

El tema siguiente, **Las carabelas**, canta la partida de los tres barcos y el comienzo de la aventura después de la escala en las islas Canarias. Fué escrito sobre un ritmo chileno de «Cueca» que tiene orígenes hispánicos.

El tercer motivo, **El descubrimiento**, narra la travesía del océano desconocido, con sus momentos de incertidud, hasta la culminación del descubrimiento. Está compuesto como una canción de marinos.

**Eldorado**, que continúa la obra, utiliza un ritmo ecuatoriano de «Danzante». El texto evoca el nacimiento del mito del Eldorado, y el contraste entre la actitud de los indígenas y la de los conquistadores.

Para el quinto movimiento, **Quimera de oro**, empleamos un ritmo venezolano de «Pasa-je», teniendo en cuenta que los españoles ubicaban ese territorio mítico en las regiones que ocupan actualmente Venezuela y Colombia.

Terminamos la parte cantada y en consecuencia la Cantata, con **El destino americano**. En ese texto he trazado en grandes líneas la evolución de nuestro continente, desde la época de la conquista hasta nuestros días. Lo cantamos sobre dos ritmos argentinos: «Carnavalito» y «Vidala».

HÉCTOR MIRANDA  
Director de LOS CALCHAKIS

El bailecito, la cueca  
Y el huayno se enlazarán,  
Y nacerán los charangos  
Para poderlos rasguitar.

Desde el fondo de la tierra  
Las riquezas brotarán,  
El oro resplandeciente  
Muchas vidas tomará.

Los yaravies dolientes  
A la puna subirán,  
Para llorar su tristeza  
Cerca del sol secular.

Sobre los templos incaicos  
Las iglesias surgirán,  
Los dioses precolombinos  
En la cruz redimirán.

La migración de los siglos  
Impasible seguirá,  
Llegará la independencia  
Los emigrantes detrás.

Nacerá una nueva raza  
Sobre ese suelo fecundo,  
Mezcla de dos continentes  
El viejo y el nuevo mundo.

Guillén y Garcia Marquez,  
Pablo Neruda y Cortazar,  
Borges, Vallejo y Siqueiros,  
Yupanqui y Violeta Parra.

Textes de HECTOR MIRANDA (Calchaï)  
Traduction française de l'auteur  
English translation by CLARE PERKINS

De nouveaux rythmes métis  
Aux anciens iront s'ajouter,  
Et les guitares de tatou  
Pourront les accompagner.

Des profondeurs de la terre  
Les richesses sortiront,  
Pour la brillance de l'or  
Beaucoup d'indiens périront.

Les complaintes mélodieuses  
Partiront vers les sommets,  
Pour y pleurer leur tristesse  
Près du soleil séculaire.

Sur les temples incaïques  
Des églises vont s'élever,  
Et les Dieux précolombiens  
Sur la croix seront cloués.

La migration des années  
Impassible continuera,  
Survivra l'indépendance  
Et plus tard les émigrants.

Surgira une race nouvelle  
Sur cette terre féconde,  
Mélangeant deux continents  
L'ancien et le nouveau monde.

Guillén et Garcia Marques,  
Pablo Neruda et Cortazar,  
Borges, Vallejo et Siqueiros,  
Yupanqui et Violeta Parra.

The bailecito, la cueca  
And the huayno will interweave,  
And the charangos are born  
To accompany them.

From the depths of the earth  
Riches will spring,  
The glow of gold  
Will claim many lives.

The melodic laments  
Will soar to the summits,  
To weep of their sorrow  
Near the age-old sun.

On the Inca temple sites  
Churches will appear,  
And the Pre-columbian Gods  
Will be nailed to the cross.

The migration of the centuries  
Will continue undisturbed  
Then independence will come  
And later the emigrants.

A new race will be formed  
On this fertile land,  
Mixing two continents  
The old and the new world.

Guillén and Garcia Marques  
Pablo Neruda and Cortazar,  
Borges, Vallejo and Siqueiros,  
Yupanqui and Violeta Parra.

